

« Vous avez fait des perdants puisque vous avez gagné »...

Bruno Cremonesi* a organisé une rencontre entre ses élèves de 5^e et le professeur **Albert Jacquard**** sur les notions de rencontre et de compétition. Elle a été tournée en 8' par le cinéaste **Raoul Sangla** pour la FSGT. Vous trouverez ici une retranscription de passages de cette rencontre.

Les élèves de ma classe de 5^e ne perçoivent la rencontre sportive que sous le mode de la victoire par élimination de l'adversaire. Ce mode de rencontre, d'affrontement humain devient une règle « biologique » incontestable. Sa remise en cause est de plus en plus complexe, d'autant plus pour nos élèves issus des quartiers populaires qui construisent souvent leur identité à partir de ces nouveaux héros. Les politiques éducatives du moment encouragent d'ailleurs cet itinéraire. Devenir un élève doté d'un esprit critique est un enjeu déterminant de formation. L'esprit critique c'est être en capacité de relativiser la victoire et la défaite et d'accepter que l'adversaire n'est pas mon ennemi mais celui qui me permet de progresser. Une vision insupportable pour nombre de nos élèves qui jouent leur vie à chaque but marqué. L'ici et maintenant faisant office de loi, le différé et la relativisation étant réservés à d'autres...

J'ai décidé d'aller à la rencontre d'un autre discours sur le sport. Avec mes élèves de 5^e, j'ai engagé un travail sur ces questions, à partir duquel s'articuleront la conception et la réalisation d'un film permettant un débat ouvert à l'ensemble des classes, mais aussi aux parents, associations et municipalités du département.

Cette retranscription s'inscrit dans le cadre d'une discussion avec des élèves de 5^e, il faut remettre les propos du professeur Jacquard dans ce contexte. Pour des facilités de lecture, les élèves s'appelleront : Julien, Imen, Abou et Namamoudou.

Namamoudou : c'est quoi pour vous la compétition ?

Albert Jacquard : la compétition correspond à

*Retranscription : Sandrine Wolski professeure au collège Victor Hugo d'Aulnay-sous-Bois,(93).

**Albert Jacquard est généticien et essayiste.

l'envie d'arriver avant l'autre. On va faire des choses ensemble, je veux être plus fort que toi. Notre société transforme les rencontres en compétitions. En batailles où il faut l'emporter sur l'autre ; le rival. Combattre pour être gagnant ? Quelle horreur ! Être un fabricant de perdant c'est faire échouer toute occasion de rencontrer : on se méfie de l'autre, de peur d'être dominé.

M'ouvrir à l'autre est une chance que je saisis, puisqu'il va pouvoir m'apporter. Il y a un autre mot qu'on ne prononce pas assez souvent, c'est « émulation ». L'émulation, c'est se demander de l'autre, s'il est meilleur que moi, s'il saute plus haut, s'il coure plus vite et au lieu de me dire zut il est meilleur que moi, de me dire : chic j'ai de la chance, puisqu'il coure plus vite que moi, il va m'aider à courir plus vite. Le sport c'est à base d'émulation et pas de compétition. Les grands champions, les Zidane, les Marie-Jo Pérec, à quoi ils servent ? Ils servent à dire à Albert Jacquard tu sais, tu fais le 100 m en 25", c'est pas la peine de faire le malin, il y en a qui le font en 10", et c'est bien à ça que servent les sportifs, ils nous montrent ce que l'on pourrait faire et nous encouragent par conséquent à faire mieux.

Abou : j'étais pas d'accord quand vous avez dit « quand on gagne, on construit des perdants ». Je ne suis pas d'accord.

A. J. : t'es pas d'accord... ah... mais, pour que tu gagnes, il faut bien qu'il y en ait qui soient perdants à côté de toi !

Abou : tant pis pour eux ?

A. J. : tant pis pour eux ?? T'es pas gentil ! Mais quand c'est toi qui est perdant ?

Abou : c'est tant pis pour moi !

A. J. : ouh... ! Mais ça n'ira pas si vite... Tu diras je vais me venger !

Abou : oui, c'est ça !

A. J. : ah ! Donc tu ne diras pas tant pis pour moi, tu diras je vais me venger, il y a pas de raison, et puis il coure plus vite, au fond c'est pas sérieux, je vais lui faire un croque en jambe ! Le malheur, c'est que pour être le gagnant, on est tenté de faire un croque en jambe. Ou, ce qu'il y a de pire que tout, pour être gagnant, c'est la tentation de se dopper. Si l'objet est d'arriver le premier, je vais prendre quelques petits produits, me faire une piqûre, et allez donc ! Je vais passer premier et vous savez bien que ça a lieu souvent. Et c'est ça le pire de tout... Dès qu'on triche, c'est la catastrophe, et si le sport accepte ça...

Pour être premier, on sera tenter de se dire, bon c'est pas bien grave, une petite piqûre, un petit machin et du coup ça sera le début et ça sera la catastrophe. Et pourquoi ? Moi je lutte contre le désir d'être vainqueur, ce désir là est tellement

profond qu'on est amené à faire des horreurs, à tricher. Surtout, soit premier si tu veux, mais ne triche pas.

Un prof de la classe : *Le problème c'est que tout le système repose sur les classements, forcément très jeunes ils sont amenés à vouloir être premier parce que c'est comme ça qu'on les reconnaît, qu'on leur donne une place... et qu'on les fait célèbre.*

A. J. : Oui, mais ça c'est la faute à qui ? C'est la faute à une société mal foutue. Une société qui donne une valeur pareille à la compétition est une société qui va à sa perte. C'est pourquoi il faut reconstruire une société de la non-compétition. Moi, je le dis, je le redis partout, j'ai écrit un livre là-dessus parce que c'est grave, c'est grave de vivre une société où en permanence, on fait des palmarès.

Je vais être méchant, et ça je le dis pour la caméra en particulier, le pire de tout ça à été le palmarès des lycées français divulgué par le ministère de l'éducation nationale. C'est absolument dégueulasse ! D'oser dire qu'il y a un lycée qui est meilleur qu'un autre. Ça signifie quoi ? Ça signifie rien. Dire que les lycées des bons quartiers de Paris sont meilleurs que les lycées de banlieue, c'est pas vrai ! La réussite au bac est plus grande d'un côté, mais ça ne signifie pas pour autant que le lycée est meilleur... ! Ça ne veut rien dire. Je mettrais en prison, tous les ministres de l'éducation nationale, de gauche ou de droite, qui ont divulgué des palmarès des lycées ! Vous êtes d'accord ? C'est le début d'une fausse idée du rôle de l'éducation nationale, et en particulier du sport.

Julien : *Vous avez fait des études, passé des concours donc vous avez fait des perdants puisque vous avez gagné.*

A. J. : C'est bien envoyé ! Mais il a raison de me le reprocher... Ma seule excuse c'était que j'étais jeune, j'avais le concours, je suis rentré dans une grande école, j'avais 20 ans, polytechnique, c'est une grande école, il y en a d'autres, et effectivement, il y avait 3000 candidats, il y avait 300 reçus, j'ai fait partie des 300 reçus, j'étais tout fier, bien sûr ! Mais maintenant, je me pose la question, j'ai eu le temps de réfléchir... Qu'est-ce que ça prouvait ? Ça prouvait pas que j'étais plus intelligent que les autres, ça veut juste dire que j'étais plus conformiste. C'est-à-dire que je faisais les choses qu'on me disait de faire, j'étais un bon enfant obéissant. On me disait « tu vas apprendre de la chimie », alors j'apprenais de la chimie, « tu vas faire ceci », je le faisais. Est-ce que c'est raisonnable quand on a 20 ans d'être quelqu'un qui obéit ? A 20 ans, il faut commencer à être un peu désobéissant. Je ne vous conseille pas d'être trop désobéissant, mais surtout, il faut, à un certain moment, oser dire ce que l'on est et pas trop faire ce qu'on nous dit de faire.

Vous commencez à entrer dans la phase de votre vie où vous allez décider de ce que vous deviendrez, mais il ne faut pas que vous le fassiez en étant simplement... obéissant. Ne soyez pas désobéissant pour le plaisir mais sachez que de temps en temps, dire, et ben, « je ne suis pas d'accord » et d'ailleurs vous venez de le faire : lui

il n'était pas d'accord,. C'est ça vivre, il faut le dire.

Imen : *dans un de vos textes, vous avez dit que courir vite ça sert à rien. Ben, courir vite ça sert à gagner des médailles.*

A. J. : Et gagner des médailles, ça sert à quoi ?

Imen : *à gagner de l'argent !*

A. J. : et une fois que t'as de l'argent, ça sert à quoi ?

Imen : *à avoir une maison !*

A. J. : et une fois que tu as ta maison ? J'ai l'air de me moquer de toi, mais c'est pas vrai.. Tu dis quelque chose qui est très important, c'est que finalement tu coures vite pas pour le plaisir de courir vite mais pour ce que ça va t'apporter comme reconnaissance sociale. C'est ça que tu veux dire. J'aimerais que tu coures vite pour le plaisir de courir vite. Que tu coures vite avec un copain pour l'aider à courir plus vite que lui-même. Ça serait bien.

Les médailles, quand même, c'était bien quand tu avais trois ans, maintenant, il ne faut plus y croire, c'est de l'infantilisme... c'est aussi je crois de l'infantilisme chez les grands champions qui ont trente ans ou qui sont âgés. Quand ils sortent leurs médailles ça les rassure, mais c'est une mauvaise assurance. En France, quand on devient quelqu'un de très important, on lui donne la légion d'honneur, etc. C'est un petit peu pareil. Je l'ai mais je ne la mets pas en tout cas. C'est une affaire qui ne concerne que le Président de la République et moi-même, mais pas les autres. Ce que l'on est, c'est pas toute la reconnaissance des autres. Il faut que tu aies le sentiment que tu te construis toi-même. T'as envie de courir vite, tu te donnes un objectif, tu te dis « tiens moi j'aimerais bien courir le 100 m en moins de... » mais c'est une affaire entre toi et toi. C'est un projet que tu te donnes à toi-même et tant pis pour la reconnaissance des autres. Faut pas y être trop soumis.

Julien : *vous dites gagner ça sert à quoi, mais vous, ça vous sert à être connu, sinon, vous ne seriez pas à la télé.*

A. J. : tu crois que c'est un aboutissement formidable d'être connu, de passer à la télé par exemple ? Ouais, ça m'arrive de passer à la télé, tu sais ça prouve rien, il y a toute sorte de gens qui passent à la télé. Il y a des gens qui sont en prison et qu'on voit à la télé. Si tu tues ton père et ta mère, et tous tes petits frères et sœurs, tu passeras à la télé. Mais je ne te conseille pas quand même... Non, passer à la télé, c'est pas la preuve de quelque chose de grandiose, n'importe qui passe à la télé. Alors il se trouve que vous vous plantez devant la télé ?

Tu sais écrire ? Tu entres dans la catégorie des gens qui peuvent s'exprimer. Tu as quelque chose à dire, tu l'écris. C'est ça que vous apprenez à l'école, lire, écrire... et pas pour avoir une bonne note mais pour rencontrer les autres. Parce que la lecture c'est une rencontre. C'est ça qui est important, mais vous ne le savez pas encore. C'est rencontrer les autres. Et pour moi, le sport, c'est une occasion de rencontrer d'autres, c'est pas une bataille ☐